

## LE SÉMANTISME DE À *QUEL POINT* ET *COMBIEN* EN EMPLOI INTERROGATIF

BOUCHAREB Sonia  
Université de Sousse / Tunisie  
Bouchareb.sonia@yahoo.fr

**Résumé :** En emploi interrogatif, *à quel point* est une locution adverbiale qui interroge sur le degré. Elle est généralement présentée, à tort, comme l'équivalent de l'adverbe de quantité *combien*. Or, nous avons montré, dans le cadre de cette présente étude, que ces deux mots interrogatifs ont des particularités de fonctionnement et d'emploi qui en font deux éléments à part.

D'un point de vue sens, *à quel point* et *combien* appellent des réponses différentes (sauf quand ils interrogent tous deux sur le degré). Alors que *combien* interroge, le plus souvent, sur un complément de mesure ou de prix, *à quel point* interroge sur le degré. Cette locution adverbiale met en question, soit le degré de la quantité ou de la qualité, soit le degré de conformité de l'élément évalué par rapport à des normes individuelles ou collectives.

**Mots-clés :** adverbe, quantité, qualité, interrogation, échelle de valeurs, degré, intensité.

**Abstract:** When implemented in its interrogative use, *à quel point* is an adverbial locution which inquires about the degree. It is generally presented as the equivalent of the adverb of quantity *combien*. However, we have demonstrated in the previous study that both interrogatives have function and use specificities which make of them two very different words.

As far as meaning is concerned, *à quel point* and *combien* provoke different answers (except when they both inquire about the degree). Whereas most of the time, *combien* asks about measure or price, *à quel point* is an inquiry about the degree. This adverbial locution puts into question either the degree of quantity (or quality), or the degree of conformity of the element assessed in relation to collective or individual norms.

**Keywords:** adverb, quantity, quality, interrogation, scale of values, degree, intensity.

\* \* \*

### Introduction

*À quel point* est, selon les dictionnaires de langue, notamment le *Trésor de la langue française* (désormais *TLF*), une locution adverbiale introduite par la préposition *à* assimilable « à un adverbe de quantité, d'intensité » (article *point*). *À quel point* appartient donc à une sous-classe particulière d'adverbes, celle des adverbes de degré dénommés également adverbes « de mesure » (Buysse<sup>1</sup>, 1975 :462),

---

<sup>1</sup> BUYSENS Eric. 1975. « La classification des adverbes » dans *Revue roumaine de linguistique*. XX. n° 5. p.461- 463

ou « intensifs » (Feuillet<sup>2</sup>, 1991 :49), ou encore adverbess « de quantité » (Molinier<sup>3</sup>, 1990 : 37).

Cette locution adverbiale est susceptible de deux emplois différents, selon le type de la phrase qui l'englobe :

-emploi exclamatif<sup>4</sup>: (exclamation directe et exclamation indirecte)

(1) *A quel point elle était extraordinaire !*

Google livres, Bloy-Kelly M. *Je l'aime* (2007 : 176)

(2) *Vous voyez combien Socrate montre d'ardeur pour les beaux jeunes gens, comme il est constamment auprès d'eux, et à quel point il en est épris ; (...).*

Google livres, Platon, *Platon : Œuvres complètes* (2014 : 2200)

-emploi interrogatif : (interrogation directe et interrogation indirecte)

(3) *A quel point l'aimez-vous ?*

(4) *Je me demande à quel point vous l'aimez.* cité par Milner<sup>5</sup> (1978 :260)

Le présent travail est consacré à la locution adverbiale à *quel point* en emploi interrogatif. Dans un premier temps, nous étudions son fonctionnement syntaxique afin d'identifier les particularités structurelles de l'interrogation partielle en à *quel point* et voir si à *quel point* se comporte comme l'adverbe interrogatif *combien* qui sert souvent à la gloser. Nous relevons ensuite les différents sens en emploi de cette expression. En effet, à *quel point* n'interroge pas toujours sur le degré de la qualité ou de la quantité mais, dans certains cas, elle interroge plutôt sur le degré de conformité de l'élément estimé par rapport à des normes individuelles ou collectives.

Pour valider cette hypothèse, nous nous sommes basée sur un corpus composé d'exemples tirés de la base textuelle *Frantext*, de *Google livres*<sup>6</sup>, de certains dictionnaires de langue, notamment le *TLF* et le *PR*<sup>7</sup>, et de certaines pages *web*. Nous avons également eu recours à des exemples construits jugés recevables car les corpus attestés ne présentent pas obligatoirement toutes les possibilités autorisées par la langue.

## 1- Fonctionnement syntaxique de à *quel point*

Les dictionnaires de langue, notamment le *TLF* et le *PR*, présentent l'adverbe *combien* comme synonyme de à *quel point* mais il semble que cette identité paradigmatique, du moins en emploi interrogatif, n'est pas fondée car ces deux adverbess n'ont, ni les mêmes propriétés syntaxiques, ni les mêmes valeurs sémantiques en emploi interrogatif.

<sup>2</sup> FEUILLET Jack. 1991. « Adjectifs et adverbess : essai de classification » dans Travaux linguistiques du Cerlico. N° 3, Les états de l'adverbe. Presses de l'Université de Rennes 2. Rennes. p. 35- 58

<sup>3</sup> MOLINIER Christian.1990. « Une classification des adverbess en -ment » dans Langue française. N°88, *Classification des adverbess*. p. 28- 40

<sup>4</sup> L'emploi exclamatif de la locution à *quel point* a fait l'objet d'un article intitulé *L'emploi exclamatif de à quel point*, publié en décembre 2017 dans la revue indonésienne *Francisola*. Cet article est disponible en ligne sur: <http://ejournal.upi.edu/index.php/FRANCISOLA>

<sup>5</sup> MILNER Jean Claude. 1978. De la syntaxe à l'interprétation, Quantités insultes, exclamation. Seuil. Paris.

<sup>6</sup> *Google livres* ou *Google books* est une bibliothèque numérique consultable sur internet.

<sup>7</sup> *Le Petit Robert*

## 1.1- Equivalence syntaxique à quel point / combien ?

En tant que locution adverbiale d'interrogation à *quel point* appartient au paradigme de *quand, comment, combien, pourquoi et où*, appelés traditionnellement « adverbess interrogatifs », classement fondé sur le critère fonctionnel à savoir que chacun de ces adverbess portent sur des syntagmes à fonction de complément circonstanciel. Les auteurs de la *Grammaire méthodique du français* précisent à ce sujet que :

Elle [l'interrogation sur les circonstants] s'exprime à l'aide des adverbess interrogatifs *comment, où, pourquoi, quand*, qui renvoient chacun à une des circonstances de l'action : manière, lieu, cause, temps. *Combien*, qui sert à interroger sur le *nombre*, est aussi employé pour former des groupes nominaux ayant des fonctions autres que circonstancielles (sujet, objet, ...) (2014 : 677).

A *quel point*, quant à elle, sert généralement à interroger sur le degré comme l'indique le synonyme paradigmatisé à *quel degré* (cité par le TLF) souvent employé pour la gloser, au côté de l'adverbe *combien*. Ainsi, à une question telle (6)-a- *A quel point l'aimes-tu ?*, peut-on répondre : (6)-b- *Je l'aime un peu/ beaucoup/ à la folie, passionnément/ au point de tout quitter pour lui*. Il s'agit d'adverbess de degré (*un peu, beaucoup, passionnément*) de groupes prépositionnels à valeur adverbiale (*à la folie*) ou circonstancielle (il exprime alors la conséquence liée au haut degré de la propriété dénotée par le verbe statif *aimer*).

Comme l'adverbe *combien*, la locution adverbiale à *quel point* s'accompagne généralement de l'inversion du sujet. Selon la nature du sujet, on distingue deux types d'inversion :

➤ Quand le sujet est un pronom personnel conjoint (*je, tu, il, elle, on, nous, vous, ils, elles*) ou le pronom démonstratif *ce*, le sujet est placé après le verbe (verbe conjugué à un temps simple) ou après l'auxiliaire (verbe conjugué à un temps composé) :

(7) *Gardefeu* :- *Et combien vous ai-je demandé par jour ? Dites un peu.*

*Le Baron* :- *Cent sous par jour...cent sous !*

*Frantext*, Ludovic M.H. H., *La vie parisienne* (1867 : 17)

(8) *A quel point n'étais-je pas égaré moi-même ?*

*Frantext*, Guéhenno J., *Journal d'un homme de quarante ans* (1934 : 220)

➤ Quand le sujet est un groupe nominal ou un pronom autre que personnel (ou *ce*), il est placé après le verbe (inversion simple) ou maintenu à sa place et repris par un pronom personnel adéquat *il(s)* ou *elle(s)* (inversion complexe) :

(9) *Combien ce contenu a-t-il de dimensions ?*

Pointcaré H., *La valeur des Sciences* (1905 : 98)

(10) *Ulysse- Combien a duré le voyage ? J'ai mis trois jours avec mes vaisseaux, et ils sont plus rapides que les vôtres.*

Giraudoux, *La Guerre de Troie n'aura pas lieu* (1935 : 163) cité par le TLF

(11) *A quel point cette vertu existe-t-elle chez lui sur le plan spirituel ?*

*Frantext*, Du Bos Ch., *Journal, t.4* (1928 : 83)

(12) *A quel point je peux changer mon rapport aux autres et envers leur opinion sur moi ?*

Google livres, Nawrocki M., *Miroir déformant* (2010 : 230)

Les auteurs de la *Grammaire méthodique du français* (2014 : 678) notent que *combien*, peut être renforcée par *est-ce que*, placé après l'adverbe interrogatif, ce qui permet d'éviter l'inversion du sujet. L'observation de ce corpus montre que c'est aussi le cas de la locution adverbiale à *quel point* :

(13) LA DAME. — *Et combien est-ce que ça me coûterait ?*

KNOCK. — *Qu'est-ce que valent les veaux, actuellement ?*

ROMAINS, Knock, II, 4 (1923 : 12) cité par le TLF

(14) *A quel point est-ce que les disputes entravent vos discussions ?*

Google livres, Morgan A., *Qu'est-ce que l'approche narrative ?* (2014 : 44)

Nous notons aussi que *combien* et à *quel point* peuvent être précédés d'une préposition : *combien* peut être précédé de diverses prépositions telles : *depuis*, *en*, *à*, *pendant*, *pour*, etc. alors que à *quel point* ne peut être précédée que de la préposition *jusque* :

- *Préposition + combien* :

(15) *Père Ubu, vous trouvez ? Ils me paraissent misérables. Regardez celui-ci. (au soldat.) Depuis combien de temps ne t'es-tu pas débarbouillé, ignoble drôle ?*

Frantext, Jarry A., *Ubu Roi* (1895 : 48)

(16) *En combien de temps l'armée rouge peut-elle être ici, au minimum ? six jours ?*

Malraux, *Les Conquérants* (1928 : 72) cité par le TLF.

(17) *A combien tirez-vous ? - A 19 kilomètres 700. Ce matin j'ai tiré deux coups à 19 kilomètres 600.*

Romains, *Les Hommes de bonne volonté, Verdun* (1938 : 261) cité par le TLF

(18) *Pendant combien de temps Max a-t-il travaillé à Aix ?*

Cité par Molinier et Levrier (2000 : 249)

(19) *Mais pour combien de temps l'impatience américaine s'accommoderait-elle de ces lenteurs ?*

Frantext, Vidal De la Blache P., *Principes de géographie humaine* (1921 : 246)

(20) -« Elle est enceinte, » dit Saint-Meen. - « De combien ? », - « De trois mois et sept jours. »

Péladan, *Le Vice suprême* (1884 : 301) cité par le TLF

- *Préposition + à quel point* :

(21) *L'abbé l'enveloppa d'un regard pénétrant : jusqu'à quel point cet homme pouvait-il être sincère ?*

Frantext, Martin du Gard R., *Les Thibault : Les Cahiers gris* (1922 : 736)

Ces adverbes interrogatifs admettent tous deux un emploi absolu :

(22) -*Combien ?*

- *Dix, douze, quatorze degrés peut-être.*

Peisson, *Parti de Liverpool* (1932 : 202) cité par le TLF

(23) *A quel point, Joseph ?*

Google livres, Duhamel G. *Chroniques des Pasquier* (1934 : 154)

Mais *combien* peut être employé pour former des groupes nominaux ayant des fonctions autres que circonstancielles, ce qui n'est pas le cas de *à quel point*. En témoignent les exemples suivants empruntés à Hadermann (1993 :117)<sup>8</sup> :

Sujet : (24) *Parmi les chercheurs, combien sont venus ?*

Attribut : (25) *Combien sont-ils ?*

Régime d'une préposition : (26) *A combien en a-t-il parlé ?*

Déterminant : (27) *Combien de fois est-il venu ?*

Combien régime : (28) *Combien en a-t-on vus mourir au champ de bataille ? Pour combien la mort est-elle une délivrance ! (TLF)*

En tant qu'adverbe quantifieur, *combien* est associé à la préposition *de* devant le substantif quantifié. Il s'agit alors d'un déterminant indéfini.

(29) *Combien de temps resterai-je là à contempler ce marronnier ?*

Frantext, Leroux G, *Le parfum de la dame en noir* (1908 : 18)

La locution adverbiale *à quel point* admet, elle aussi, cette construction mais ce n'est que lorsqu'elle est précédée de la préposition *jusque* qu'elle constitue réellement un déterminant indéfini quantifieur alors que, employée seule, elle s'apparente plutôt à une combinaison libre comme le montrent les exemples suivants :

(30) *Jusqu'à quel point de violence et de haine ?*

Frantext, Ramuz Ch.F, *Aimé Pache, peintre vaudois* (1911 : 88)

(31) *La question posée en filigrane n'est plus « où sommes-nous et où est l'Autre ? », mais « où en sommes-nous ? » A quel point de la science, à quel point de la civilisation, à quel point de l'Histoire ?*

Google livres, Groupe de recherche sur les Modernités, *Mondes perdus* (1991 : 62)

Un exemple tel que (32)? *A quel point de violence cette haine était-elle portée?*<sup>9</sup> semble d'une acceptabilité douteuse. D'ailleurs, nous n'avons relevé aucun exemple dans ce corpus attestant un tel emploi.

Comme tous les adverbes interrogatifs, *combien* et *à quel point* s'emploient généralement en tête de phrase toutefois, dans un registre de langue familier, *combien* peut être rejeté en fin de la phrase interrogative directe ce qui n'est pas le cas de *à quel point*. L'adverbe interrogatif occupe alors la place du constituant sur lequel porte l'interrogation :

(33) *Tu veux combien ? -Donne-moi cinq mille.*

Google livres, Serner W., *La tigresse : une singulière histoire d'amour* (1996 : 149)

(34) *\*Tu l'aimes à quel point ? Je l'aime énormément.* (exemple forgé)

Il apparaît donc que *à quel point* et *combien* ont des propriétés de construction assez différentes ; ce qui remet en question l'équivalence paradigmatique posée par certains dictionnaires de langue. D'ailleurs, nous allons voir dans le paragraphe qui suit, que ceux-ci ne sont pas équivalents d'un point de vue distributionnel.

## 1.2- Contexte où apparaît la locution à quel point

<sup>8</sup> HADERMANN Pascale. 1993. Etude morphosyntaxique du mot où. Duculot. Paris – Louvain La Neuve.

<sup>9</sup> Il s'agit d'un exemple construit dont l'acceptabilité n'a pu être démontrée.

*Combien* et *à quel point* sont tous deux des adverbes de quantité c'est-à-dire des adverbes définis comme « une espèce particulière d'adverbes de manière [qui] concerne l'intensité d'une action exprimée par un verbe, d'une qualité ou d'une caractéristique exprimées par un adjectif ou un adverbe » (Grevisse et Goosse, 1993 : 5943). Ils devraient donc vérifier la propriété commune<sup>10</sup> aux adverbes de quantité à savoir être aptes à modifier indifféremment un verbe, un adjectif ou un adverbe. L'observation du corpus montre que tel est le cas de *combien*, en tant qu'adverbe interrogeant sur le degré (emploi assez rare), qui admet trois différents contextes :

- contexte adjectival

(35) *Combien une telle vue est-elle admirable ? Combien est-elle sensible et touchante ?*  
Google livres, Boursier F.L, *Dissertations sur les vertus théologiques* (1744 : 136)

- contexte adverbial (assez rare)

(36) *Combien longtemps dure ?...jusqu'ou s'élève ?...et comment se termine ?...la vie d'une planète vivante ?*

(De Chardin T., *Apparition de l'Homme*, p.338) cité par Grevisse et Goosse (1994 : 5960).

- contexte verbal

(37) *Combien l'estimez-vous ?- Je l'estime beaucoup.*

Google livres, Hugo V., *Les Travailleurs de la mer* (1980 : 143)

Dans le cadre d'une interrogation directe, *à quel point* apparaît surtout en contexte verbal :

(3) *A quel point l'aimez-vous ?* (Milner, 1978 :260)

Il figure très rarement en contexte adjectival, les exemples attestés sont, en effet, très peu nombreux :

(38) *Certains énoncés sont évidemment plus complexes. Les ponctuer suppose un compte : Il est si fin que je l'adore est une seule assertion (répondant à la question A quel point est-il fin ?)*

Google livres, Tanguay, B. *L'art de ponctuer*, Entrée en matière (2006)

(39) *?A quel point es-tu beau/français/jaloux/sexy<sup>11</sup> ?*

Il ne peut apparaître en contexte adverbial (aucun exemple attestant un tel emploi n'a été trouvé dans le présent corpus) :

(40) *\*A quel point se déplace-t-il rapidement ?*

(41) *\*A quel point chante-t-il bien ?*

L'impossibilité pour *à quel point* de modifier un adverbe ou un adjectif (emploi très rare) s'explique, selon Milner, par le fait « qu'on n'a pas en français (à la différence par exemple de l'anglais ou de l'allemand) d'interrogation portant sur le degré de l'adjectif » (op.cit., p.262). De même, l'interrogation portant sur le degré de l'adverbe en *-ment* est impossible si nous admettons, à l'instar de Milner (op.cit., p.269), pour ces adverbes de manière, l'analyse classique en « de-manière-Adjectif ».

<sup>10</sup> Il s'agit là de l'une des cinq propriétés communes aux adverbes de quantité relevées par Molinier et Levrier (2000). Sur ce point, cf. MOLINIER Christian et Levrier Françoise .1999. Grammaire des adverbes, Description des formes en *-ment*. Librairie DROZ. Genève-Paris. p.190

<sup>11</sup> Les exemples cités ont été trouvés en tapant l'expression « *à quel point es-tu* » dans la case de recherche Google mais aucun exemple attesté n'a été relevé. Le point d'interrogation en tête de la phrase souligne le doute portant sur l'acceptabilité de ces énoncés.

Toutefois, lorsque la locution adverbiale *à quel point* est précédée de la préposition *jusque*, l'ensemble *jusqu'à quel point* peut porter sur un adjectif, un verbe, un nom mais toujours pas sur un adverbe.

- Contexte adjectival :

(42) *Jusqu'à quel point est-il inquiet de son état ?*

Frantext, Genevoix M., *Les Mains vides* (1928 : 178)

- Contexte verbal :

(43) *Jusqu'à quel point m'estimait-elle ?*

Frantext, Beauvoir S. (de), *Mémoires d'une jeune fille rangée* (1958 : 227)

- Contexte nominal :

(44) *Jusqu'à quel point de violence et de haine ?*

Frantext, Pache A., *Peintre vaudois* (1911 : 88)

- Contexte adverbial :

(45) *\*Jusqu'à quel point conduisez-vous prudemment ?*

De même, en emploi interrogatif indirect, nous relevons des exemples où *à quel point* porte sur des adjectifs gradables (ex. 46) ou non gradables (ex. 47) :

(46) *Je ne l'ai pas fait d'un point de vue stratégique, car je ne savais pas à quel point c'était efficace. Je l'ai fait pour faire différemment ...*

Google livres, De Biet M., *Marie un peu de biais* (2013 : 257)

(47) *Et le concierge finissait par se demander à quel point Godot était mort ?*

Frantext, Romain J., *Mort de quelqu'un* (1911 : 22)

Ces différentes observations montrent, entre autres, que *à quel point* a un fonctionnement syntaxique fort complexe et fort différent de celui de *combien* et donc, que l'équivalence paradigmatique posée par les dictionnaires de langue n'est pas d'ordre syntaxique. Il s'agit alors de déterminer si cette équivalence n'est pas plutôt d'ordre sémantique.

## 2- Sens de la locution adverbiale à quel point

Avant d'étudier le sens de *à quel point* en emploi interrogatif, il convient de souligner la particularité énonciative de la phrase interrogative, contexte d'apparition de cette locution adverbiale. Cela permettra, entre autres, de prendre conscience du rôle primordial de la réponse attendue dans l'identification du sens en emploi de cette locution.

### 2.1- L'interrogation

D'un point de vue énonciatif, l'interrogation correspond à l'acte de langage : la question. Poser une question présuppose une ignorance<sup>12</sup> : le locuteur, au moment de formuler sa question, a un certain « déficit cognitif ». Conscient de ce déficit, il mise sur le savoir de son interlocuteur pour le combler. Cette remarque fait écho aux propos suivants de C. Kerbrat Orecchioni : « La question est la manifestation d'un « vide

<sup>12</sup> C. Kerbrat Orecchioni (1991 : 15) remarque que ce principe d'ignorance connaît bien des exceptions : c'est le cas des questions d'examen, des jeux radiophoniques, des interviews, des questions didactiques (celles posées par un professeur à ses élèves)...

cognitif » local, que L1 demande à L2 de venir combler ; c'est-à-dire que L1, conscient de son incomplétude, mise sur la complétude de L2 » (1991 : 15).

C'est grâce à la réponse formulée par son auditeur que le locuteur arrive à combler ce « vide cognitif ». Dans le cadre d'une interrogation partielle, le mot interrogatif (pronoms, déterminants ou adverbes) représente l'élément sur lequel on interroge. Il constitue, selon les termes des auteurs de la *Grammaire méthodique du français*, une « variable » (2014 : 680) dont la valeur est fixée par la réponse attendue.

Les mots interrogatifs orientent cette dernière dans la mesure où ils précisent la fonction et, dans certains cas, le ou les trait(s) sémantique(s) de « l'élément interrogé » (Milner, 1978 :287). Par exemple, dans la phrase interrogative *Qui vient par ici ?*, le pronom interrogatif *qui* précise que l'élément recherché présente le sème */+humain/* et assure la fonction sujet.

*A quel point* est une locution adverbiale interrogative qui interroge sur l'intensité : la réponse attendue comporte généralement un adverbe de degré assignant différentes valeurs possibles à l'élément estimé ou un groupe prépositionnel ou une subordonnée exprimant une conséquence liée au (haut) degré atteint par la qualité évaluée. *A quel point*, en soi, n'a pas de valeur intensive. Interrogeant sur le degré du prédicat *aimer* dans (3), par exemple, les différentes quantités susceptibles d'être assignées à X (degré inconnu du prédicat *aimer*) varient entre le faible et le très élevé. Si le haut degré n'a pas de limite supérieure réelle<sup>13</sup>, attribuer à l'inconnu X la valeur 0 véhiculée par les adverbes *pas du tout* ou *peu*<sup>14</sup> c'est non seulement nier le présupposé mais c'est aussi couper court à tout éventuel échange c'est pourquoi, l'origine de l'échelle quantitative du prédicat *aimer* se situe au dessus du niveau zéro (*Pas du tout*). En effet, selon Rivara<sup>15</sup> (1993 :41), contrairement aux mathématiques, les langues naturelles n'admettent pas le degré zéro de la qualité car, en cas de degré zéro, la qualité n'est plus présente.

Véhiculant l'idée de degré extrême, voire d'excès ou d'exagération, la préposition *jusque*<sup>16</sup> restreint la zone des valeurs possibles de X. La variante *jusqu'à quel point* interroge alors sur la plus haute intensité du prédicat *aimer* si bien que l'interlocuteur est appelé à choisir la valeur adéquate dans la zone des plus fortes grandeurs de ce prédicat (*à la folie, beaucoup*). Il semble même que *jusqu' à quel point* oblige l'interlocuteur à respecter le cadre du dialogue imposé par la question en prenant pour admis le présupposé. L'interlocuteur ne peut, en aucun cas, répondre : *Mais non, je ne l'aime pas*.

<sup>13</sup>Il existe une valeur supérieure imaginaire représentée par la notion d'*attracteur* dans la théorie culiolienne des opérations énonciatives (1990, 1999) et par la notion de *prototype* dans le cadre de la sémantique du prototype de Kleiber (1990). Généralement, dans le domaine du langage, la limite supérieure est absente car elle dépend du locuteur, de son échelle de valeurs (chacun a sa propre conception individuelle et socio- culturelle des degrés d'une propriété) et de ce à quoi s'applique cette propriété.

<sup>14</sup> L'adverbe *peu* opère une inversion de l'échelle. *Peu* vise le négatif, aboutissant au degré zéro. Cf. Ducrot (1985) et Rivara (1990).

<sup>15</sup> RIVARA René. 1993. « Adjectifs et structures scalaires » dans L'Information grammaticale. N° 58. p. 40- 46

<sup>16</sup> Cf. Leeman (2005).

L'interrogation ne peut donc être étudiée sans tenir compte du couple locuteur-interlocuteur et donc du couple question-réponse c'est pourquoi nous avons pris en considération les réponses, dans l'étude sémantique. Procéder ainsi a permis de déterminer le sens ou les sens de la locution adverbiale interrogative à *quel point*. Dans le cas des interrogations indirectes partielles, qui, elles, ne sont pas suivies de réponses, nous avons opéré comme suit : nous avons commencé par transformer ces interrogations indirectes en interrogations directes puis nous avons proposé, pour chacune de ces interrogations, des éléments de réponses possibles.

## 2.2- Le sémantisme de la locution adverbiale interrogative à quel point

En général, à *quel point* et *combien* n'appellent pas le même type de réponses : le premier interroge sur l'intensité qui ne se traduit pas en chiffre, le deuxième sur le *nombre*. Cette différence présuppose une interprétation sémantique distincte.

### 2.2.1- Equivalence sémantique combien/à quel point

L'adverbe interrogatif *combien* sert généralement à interroger sur le nombre ou, plus précisément, sur un *complément* de mesure (mètre, degré, etc.) ou de prix. La réponse attendue comporte donc des précisions en chiffres ou nombres comme le montrent les exemples suivants, que nous empruntons au *Trésor de la Langue Française* (article *combien*) :

(48)-Combien ?

-Dix, douze ou quatorze degrés peut-être.

Peisson, *Parti de Liverpool*, 1932, p.202

(49)-Vous êtes combien ?

-Huit, et moi ce qui fait neuf.

Queneau, *Loin de Rueil*, 1944, p.97

(50)-Combien vous faut-il ?-Cent mille francs pour trois ans, dit le Comte

Balzac, *Gosbeck*, 1835, p.413

(17)-A combien tirez-vous ? -A 19 kilomètres 700. Ce matin j'ai tiré deux coups à 19 kilomètres 600

Romains J., *Les Hommes de bonne volonté, Verdun*, (1938 : 261)

(20)-« Elle est enceinte, » dit Saint-Meen.

-« De combien ? »

-De trois mois et sept jours. »

Péladan, *Le Vice suprême*, 1884, p.301 cité par le TLF

Il est rare que *combien* serve à interroger sur le degré. Dans cet emploi, la réponse attendue peut comporter un adverbe de quantité tel *beaucoup* :

(37) Combien l'estimez-vous ?- Je l'estime beaucoup.

Hugo, V., *Les Travailleurs de la mer* (1980 : 143)

La locution adverbiale à *quel point*, quant à elle, interroge, dans la majorité de ses emplois, sur le degré. Elle ne met en cause aucune intensité qualitative particulière. D'ailleurs, il n'y a aucune nuance d'intensité véhiculée par ses éléments constitutifs : la préposition introductrice à indique, conformément au sens général de « destination » qui lui est généralement attribué, le terme d'un parcours. Ce dernier consiste en

l'occurrence à parcourir toutes les valeurs assignables à l'inconnu *X* (sur laquelle porte la demande d'information) qui sont ordonnées sur une échelle quantitative. Cette valeur est à choisir en respectant notamment la nature de ce à quoi s'applique cette évaluation en degré (propriété, état, action, etc.) et les critères socioculturels d'après lesquels les choses sont jugées. Le déterminant interrogatif *quel* qui précède le nom *point* précise que l'on interroge sur l'identité du point ou degré assigné à l'élément porteur de l'interrogation. Le nom *point* précise que le point en question est un espace (physique, intellectuel ou mental) minimal précisément déterminé sur cette échelle des valeurs possibles à attribuer à *X*. Le locuteur demande à son interlocuteur de déterminer la valeur appropriée parmi les valeurs possibles, car en posant sa question en *à quel point*, le locuteur avoue son incapacité à en choisir une et demande alors à son interlocuteur de refaire le parcours et d'identifier cette valeur.

Ces différentes observations montrent que *combien* n'est l'équivalent de *à quel point* que dans l'un de ses emplois : lorsque *combien* sert à interroger sur le degré. Ce n'est que dans ce cas de figure que ces deux mots interrogatifs peuvent commuter, à condition que leur distribution le permette :

(51) *Combien l'estimez-vous ?- Je l'estime beaucoup.*

(52) *A quel point l'estimez-vous ?- Je l'estime beaucoup.*

(53) *Combien une telle vue est-elle admirable ? Combien est-elle sensible et touchante ?*

(54) *\*A quel point une telle vue est-elle admirable ? \*A quel point est-elle sensible et touchante ?*

### 2.2.2- Les valeurs sémantiques de *à quel point*

En tant qu'adverbe de degré, *à quel point* est supposé instituer une certaine contrainte sur les éléments « interrogés » ou porteurs de l'interrogation. Ceux-ci sont normalement des éléments gradables, c'est-à-dire des éléments dénotant des propriétés (adverbes ou adjectifs), des états ou des actions (certains verbes susceptibles de varier en degré). Il peut également s'agir de certains substantifs qui ont subi un processus d'adjectivation appelés par Goes<sup>17</sup> « substantifs adjectivés » (1999 :150). Ces substantifs, employés sans déterminant en fonction attribut, peuvent être modifiés par un adverbe de degré et accepter la forme comparative ou superlative (*Marie est très femme, Sophie est plus femme que Marie*<sup>18</sup>). Nous avons déjà noté *supra* que cette possibilité d'emploi de *à quel point*<sup>19</sup> existe sur certaines pages web mais que nous n'avons trouvé aucun exemple dans ce présent corpus attestant un tel cas de figure.

Or, à part les très rares exemples trouvés, justifiant ces propos, nous avons relevé des cas où *à quel point* porte sur des éléments non gradables, ce qui, semble-t-il, permet de dire que cette locution adverbiale interrogatif n'interroge pas toujours sur le degré de la qualité ou de la quantité. L'une des valeurs reconnues à *à quel point*, c'est celle d'« interrogateur » de degré de quantité (cas du prédicat *aimer*) ou de qualité (cas de l'adjectif *fin*). Cette valeur lui est attribuée lorsque l'interrogation partielle en *à quel*

<sup>17</sup> GOES Jan. 1999. L'Adjectif-Entre nom et verbe. Paris/Bruxelles : Ed. Duculot

<sup>18</sup> Nous empruntons ces exemples à Whittaker (2002 : 134).

<sup>19</sup> Cf.p. 7 de ce présent article.

*point* porte sur un élément gradable. Les autres valeurs nous semblent émaner de la non-gradabilité des éléments interrogés.

Dans (55) *Et le concierge finissait par se demander à quel point Godart était mort ?*

Frantext, Romains J., *Mort de quelqu'un* (1911 : 22)

l'interrogation indirecte correspond à l'interrogation directe suivante : *Et le concierge finissait par se demander : « A quel point Godart est-il mort ? »*. Conformément au sémantisme de la locution à *quel point*, l'interrogation devrait porter sur le degré de la propriété *mort* or l'adjectif *mort* n'est pas un terme gradable (*\*très mort, \*un peu mort*) : nous sommes morts ou vivants il n'y a pas d'entre-deux. Les réponses possibles sont : soit *Oui, il est mort*, soit *Non, il n'est pas mort*.

Ces réponses correspondent, en fait, à celles d'une interrogation totale du type : *Est-ce que Godart est mort ?* ou *Godart est-il mort ?* mais cela ne signifie pas pour autant que les deux interrogations *A quel point Godart est-il mort ?* et *Est-ce que Godart est mort ?* sont équivalentes. Il semble possible, en effet, de retrouver l'idée de degré intrinsèque à la locution adverbiale à *quel point* dans cette interrogation par le biais de la glose *Godart est-il vraiment mort ?* Autrement dit, le locuteur demande si, compte tenu du sens courant de l'adjectif *mort*, il est correct de dire *Godart est mort*. Son interlocuteur est appelé à vérifier le degré de conformité de l'état de Godart à la réalité qui correspond au prédicat *être mort* et, suivant le résultat obtenu, il assignera la valeur de vérité correspondant au contenu propositionnel (*Godart est mort* est vrai ou *Godart est mort* est faux). Les réponses possibles sont alors :

(56)- a- *Godart est vraiment mort.*

(56)- b- *Godart n'est pas mort ou Godart est encore vivant.*

(56)- c- *Godart n'est pas vraiment mort : il agonise.*

Elles suggèrent que la question en à *quel point* porte sur le degré de conformité de l'état de Godart à la réalité de *mourir*. L'adverbe *vraiment*, dit « adverbe d'extension qualitative » (Molinier et Levrier, 1999, p.214) statue sur l'adéquation de la propriété « mort » à l'individu « Godart ».

Il faut néanmoins préciser que la réponse en *vraiment* est aussi possible lorsque à *quel point* interroge sur le degré de la qualité ou de la quantité : dans ce cas, *vraiment* exprime non seulement la simple conformité à la réalité mais aussi une valeur intensive. Toutefois, Molinier et Levrier précisent que cette valeur ajoutée « n'est qu'un effet de sens dérivé » (*Idem*). Dans la phrase suivante, répondant à la question : (57) *A quel point Pierre est-il amoureux de Marie ?*

(58) *Pierre est vraiment amoureux de Marie.*

l'adverbe *vraiment* peut exprimer soit la simple conformité, comme dans ce contexte :

(58)-a- *Pierre est vraiment amoureux de Marie, ce n'est pas du tout de la simulation de sa part.*

soit l'intensité de la propriété *amoureux*, qui vient s'ajouter à la première valeur :

(58)-b- *Pierre est vraiment amoureux de Marie, il l'a demandée en mariage.*

Il s'agit là, nous semble-t-il, des deux principales valeurs sémantiques de à *quel point*. Celles-ci dépendent, entre autres, de la nature gradable ou non gradable de l'élément interrogé. Dans ces deux cas de figure, à *quel point* interroge sur le degré mais il s'agit soit du degré de la qualité ou de la quantité, soit du degré de conformité.

## Conclusion

Les mots interrogatifs à *quel point* et *combien* ne sont pas équivalents : ils n'ont ni le même fonctionnement syntaxique, ni la même distribution ni les mêmes valeurs sémantiques (sauf lorsque *combien* interroge sur le degré).

A *quel point* a une latitude combinatoire assez réduite et présente un emploi assez strict. La locution tend à être remplacée par sa variante *jusqu'à quel point*, qui, elle, présente une plus large latitude combinatoire mais oriente obligatoirement la réponse attendue vers l'expression du degré extrême.

Les valeurs sémantiques attribuées à *à quel point* sont tributaires de son contexte d'apparition, en particulier, du sémantisme et du critère de gradabilité de l'élément interrogé. Elle peut interroger sur le degré de la quantité (certains verbes) ou de la qualité (certains verbes et les adjectifs) qui peut varier du faible degré au très haut degré ou appeler un jugement de valeur sur la conformité ou non-conformité du procès par rapport à certaines normes individuelles ou collectives. Les différentes réponses proposées comportent toutes une part de subjectivité du degré évalué car chaque interlocuteur qui a pour charge de répondre à une question en *à quel point* « porte en soi un critère d'après lequel il juge les choses, leur attribuant différents degrés dans son échelle de valeurs » (Berthelon, 1955 : 13-14).

## Sources bibliographiques

- BERTHELON Christiane. 1959. *L'expression du haut degré en français contemporain*. Francke. Berne.
- BOUCHAREB Sonia. 2017. « L'emploi exclamatif de *à quel point* » dans Francisola. Vol. 2. N°2. p. 121-133, disponible en ligne sur : <http://ejournal.upi.edu/index.php/FRANCISOLA>
- BUYSENS Eric. 1975. « La classification des adverbes » dans Revue roumaine de linguistique. XX. n° 5. p.461- 463
- CULIOLI Antoine. 1990. Pour une linguistique de l'énonciation : Formalisation et opérations de repérage. Editions Ophrys. Paris.
- CULIOLI Antoine. 1999. *Pour une linguistique de l'énonciation : Formalisation et opérations de repérage* (tome 2). Editions Ophrys. Paris.
- DUCROT Oswald. 1985. *Le Dire et le dit*. Les éditions de Minuit. Paris.
- FEUILLET Jack. 1991. « Adjectifs et adverbes : essai de classification » dans Travaux linguistiques du Cerlco. N° 3, Les états de l'adverbe. Presses de l'Université de Rennes 2. Rennes. p. 35-58
- GOES Jan. 1999. *L'Adjectif-Entre nom et verbe*. Paris/Bruxelles : Ed. Duculot
- GUIMIER Claude. 1996. *Les adverbes en français, le cas des adverbes en -ment*. Ophrys .Paris.
- GREVISSE Maurice. 1993. 13<sup>ème</sup> édition refondue par André Goosse. *Le bon usage*. Duculot. Gembloux.
- HADERMANN Pascale. 1993. *Etude morphosyntaxique du mot où*. Duculot. Paris - Louvain La Neuve.
- KERBRAT- ORECCHIONI Catherine. 1991. *La question*. Presses Universitaires de Lyon. Lyon
- KLEIBER Georges. 1990. *La sémantique du prototype*. Presses Universitaires de France. Paris.
- LEEMAN Danielle. 2005. « La préposition « *jusque* » », dans P. Dendale (éd.) Le mouvement dans la langue et la métalangue. Université de Metz. Metz. Coll. Recherches linguistiques. N°27. p.103- 119.
- MILNER Jean Claude. 1978. *De la syntaxe à l'interprétation, Quantités insultes, exclamation*. Seuil. Paris.
- MOIGNET Gérard. 1981. *Systématique de la langue française*. Klincksieck. Paris.
- MOLINIER Christian.1990. « Une classification des adverbes en *-ment* » dans Langue française. N°88, *Classification des adverbes*. p. 28- 40

- MOLINIER Christian et Levrier Françoise .1999. *Grammaire des adverbes*, Description des formes en -ment. Librairie DROZ. Genève-Paris.
- REY Alain, REY-DEBOVE Josette [dirs.]. 1993. *Le Petit Robert*. Éditions Le Robert .Paris.
- RIEGEL Martin et al. .2014. (5<sup>ème</sup> édition). *Grammaire méthodique du français*. Éditions PUF. Paris.
- RIVARA René. 1980. *Le système de la comparaison. Sur la construction du sens dans les langues naturelles*. Minuit. Paris.
- RIVARA René. 1993. « Adjectifs et structures scalaires » dans L'Information grammaticale. N° 58. p. 40- 46
- Trésor de la Langue Française Informatisé (TLFi)*, sur <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>
- WHITTAKER Sunniva. 2002. *La notion de gradation, Applications aux adjectifs*. Éditions Peter Lang. Bern, Berlin, Bruxelles, Frankfurt/M., New York.